

LES ANARCHISTES ET LES PROBLÈMES D'ACTUALITÉ...

Trop souvent on nous a reproché de n'avoir des vues que pour un lointain avenir.

Ces vues, nous avons montré dans la brochure maintenant bien connue *Les Libertaires et le Problème Social* qu'elles étaient cohérentes, positives, sérieuses. Certes, nous pensons que les réformes, bien loin d'être des paliers successifs qui nous mènent à une société plus juste, ne peuvent être que des tremplins pour les masses qui veulent s'émanciper, et que des palliatifs forcément passagers et précaires aux maux dont nous souffrons.

Au fond, il ne s'agit pas d'être pour ou contre les réformes, il faut, simplement connaître leur signification, leur utilité toute relative et le but que nous, anarchistes, nous leur assignons. C'est là qu'est toute la différence entre réformistes et révolutionnaires. Et le syndicalisme révolutionnaire ne se désintéresse pas, au contraire, des luttes revendicatives de chaque jour. Il s'agit non seulement de gymnastique révolutionnaire, mais surtout de défendre pas à pas les conditions de vie des travailleurs. Chaque jour remises en question par les forces de réaction, par les phénomènes économiques découlant des contradictions internes du système capitaliste.

Et sachant bien que seule la préparation à la Révolution est la grande bataille à mener, les Anarchistes proposent dans l'actualité des solutions évidemment insuffisantes, passagères, aux maux dont souffrent les peuples et qu'il faut soulager dès aujourd'hui. Mais les mesures proposées, pour avoir de l'efficacité, sont naturellement de nature à faire éclater ces cadres du système actuel.

Ce que les Anarchistes proposent, ce sont, donc, non pas des formules définitives que seule une Révolution peut contenir, mais des mesures telles qu'elles conduisent à la Révolution.

Ainsi, elles ont double résultat: défendre dans l'immédiat la vie et la dignité des travailleurs, et montrer en conduisant fatallement à la Révolution, que seules les mesures révolutionnaires sont efficaces.

Quelques exemples:

Les salaires et traitements: le mot d'ordre par excellence, c'est l'échelle mobile.

L'échelle mobile des salaires est seule capable en effet dans une période où la classe ouvrière est sur la défensive d'empêcher le niveau de vie des travailleurs de baisser alors que les prix haussent sans arrêt.

Ou bien, par son automatisme, l'échelle mobile agit comme le seul frein possible à la hausse des prix (alors qu'un blocage des prix est une mesure sans effet); ou bien, si les prix continuent leur ascension.

En établissant les salaires d'après les prix, elle est de toute façon une atteinte à l'augmentation du profit, donc au fonctionnement du système capitaliste.

En défendant les travailleurs, elle conduit à la révolution.

Le ravitaillement: la création de comités de consommateurs par quartiers ou par communes se mettant en relations avec les producteurs agricoles par l'intermédiaire des syndicats et coopératives qui règlent les échanges et les transports, voilà une mesure révolutionnaire car elle vise à la négation du rôle de l'État, en substituant des organismes économiques à des ministères et bureaux.

L'éducation, l'enseignement: obtenir, au lieu d'une nationalisation qui ne serait qu'une étatisation, que l'enseignement devienne un service public, géré à tous les échelons par les représentants du personnel (syndicats et fédération de l'Enseignement) et des usagers (familles), c'est faire disparaître le rôle de l'État.

La production: si nous admettons la nécessité d'une plus grande quantité de certains produits, c'est afin qu'ils servent aux producteurs, donc aux travailleurs. Pour cela, il faut exiger que les syndicats contrôlent les livres de comptes, la gestion de l'usine, prennent cette gestion en main (faisant éclater le cadre officiel des lois et règlements).

D'ailleurs, un accroissement de la production possible sans intéresser les travailleurs, sans élaborer un plan? Et cela nécessite la prise des moyens de production, et la direction de l'économie aux syndicats devenant coopératives de production.

La politique internationale: demander, sans entrer dans les luttes politico-électorales, par la seule revendication appuyée sur l'action directe, que des rapports nouveaux soient établis entre les peuples, que les richesses économiques soient réparties équitablement, c'est demander un contrôle réel des masses sur la diplomatie, c'est demander à cette diplomatie de disparaître, c'est sous-entendre qu'on supprime le capitalisme, c'est conduire les travailleurs à comprendre que le capitalisme, les États, les armées doivent être détruits.

Pour les politiciens, il y a d'un côté, des réformes que l'on accepte parce qu'elles ne mettent pas en cause l'existence du régime et d'un autre côté une Révolution que l'on ne veut pas, à laquelle on ne croit pas et dont on parle d'ailleurs de moins en moins.

Pour nous, anarchistes, il n'y a de valables, de souhaitables, que des mesures révolutionnaires qui obligent la société actuelle à se désagréger, qui l'ébranlent, et qui créent un climat révolutionnaire. En toute occasion, nous pouvons présenter nos solutions. Elles sous-entendent ou contiennent (au moins en germe) la Révolution sociale totale.

Il n'y a pas de «*Grand soir*», la Révolution, c'est quelque chose qui se fait chaque jour. Quand il arrivera un moment où on pourra dire: «*C'est la Révolution*», elle sera commencée depuis longtemps, elle sera simplement à son zénith, elle sera en train de réussir, nous serons sûrs alors de la victoire.
